

cité de la musique

François Gautier, président

Brigitte Marger, directeur général

Si la **cité de la musique** a tenu à inaugurer sa saison de musiques américaines par cet « hommage à Mr Ellington », ce n'est pas uniquement à cause de la stature incontournable ou du rôle central de ce grand musicien dans l'art américain du **xx^e siècle**. C'est aussi à la place d'Ellington comme compositeur - un des premiers musiciens de jazz à avoir été autant concerné par la forme musicale, indépendamment de l'improvisation, de la mélodie et des arrangements - que rendront hommage David Murray, James Newton, McCoy Tyner, Linda Sharrock et Eric Watson.

« Je suis le plus grand auditeur du monde... J'ai une maîtresse, la musique, et elle n'a aucune rivale pour lui discuter le premier violon. » On relève ces deux phrases à la fin de *Music is my Mistress*, les *Mémoires* de Duke Ellington, homme à femmes s'il en fut, mais amoureux de la musique avant toute chose... Son orchestre a battu tous les records de longévité et de créativité de l'histoire du « jazz » - un mot qu'il trouvait trop réducteur, comme la plupart des grands jazzmen. Son ambition était de concilier la spontanéité de l'improvisation et la profondeur de sa culture « afro-américaine » avec l'universalité et l'immortalité de l'art. Il y a réussi. Il a laissé plus de deux mille pièces enregistrées et près de mille œuvres écrites, dont une grande partie reste inédite ou méconnue. Duke Ellington (1899-1974) est l'un des compositeurs les plus joués de la musique américaine. « Joué », et non simplement interprété, car si ses œuvres sont éternelles, elles sont aussi et surtout, telles qu'il les a conçues, éternellement provisoires. Il les a mises au service des autres, de tous les autres, d'abord ceux à qui il les dédiait - les solistes de son orchestre - mais aussi tous ceux qui veulent bien se les approprier. Chacune de ses compositions offre une base solide, irréductible, à partir de laquelle peut s'exprimer toute la liberté de l'improvisateur. C'est pourquoi le Duke, plus que tout autre « jazzman », a veillé toute sa vie, d'une façon obsessionnelle, à l'édition et à l'enregistrement de son œuvre. Avant de choisir la musique, il avait étudié la peinture et l'architecture : son premier souci était de laisser sur cette terre une empreinte durable... mais il voulait aussi comme Shakespeare, son auteur préféré, que « son œuvre ne se referme pas sur lui comme un cercueil... » Il l'a élaborée dans le seul but qu'elle vive vraiment après lui, telle que l'enregistrement l'a saisie, ou telle que les musiciens sauront la ranimer.

Gérald Arnaud

vendredi 7 novembre - 20h / amphithéâtre du musée

cinéma au musée

Autopsie d'un meurtre

film de Otto Preminger - Duke Ellington, musique

USA, 1959, 160 mn, NB

Dès les débuts du « parlant », Duke Ellington a compris que sa musique était faite pour le cinéma : à peine deux ans après *The jazz singer* (premier film sonorisé, sorti en 1929), un court-métrage un peu « mélo » met en images la première de ses « suites », *Black & Tan Fantasy*. Bien d'autres suivront, dont les réalisateurs ne se montrent jamais dignes de son génie. En 1941, Orson Welles assiste à Los Angeles au spectacle musical *Jump for Joy*. Enthousiasmé par la musique d'Ellington, il lui propose sur le champ de co-réaliser avec lui une grande fresque cinématographique sur le jazz. Le Duke sera royalement payé, le projet engloutira des millions de dollars, mais n'aboutira qu'au licenciement de Welles par la RKO... Très déçu, Ellington ne composera guère pour l'écran : outre *Paris Blues* de Martin Ritt et la série *TV Asphalt Jungle* (1960), *Anatomy of a murder* (1959) est la seule b.o. dont il soit pleinement l'auteur, avec son alter-ego Billy Strayhorn. Otto Preminger était un familier du jazz. Après *Laura*, *Carmen Jones* et *Porgy & Bess*, il venait de réaliser son chef-d'œuvre, *L'homme aux bras d'or* (1957) où Frank Sinatra jouait le rôle d'un batteur aux prises avec la drogue, sur une musique superbe d'Elmer Bernstein. Selon le cinéaste, le Duke « a consacré beaucoup de son temps précieux tout au long de la production » de *Anatomy of a murder*. Il a composé deux fois plus de thèmes que n'en comporte le film, décidé selon ses propres termes « à prendre part à l'action au même titre que le monteur ou le metteur en scène ». De fait, sa musique fut pour beaucoup dans l'énorme succès de cet excellent thriller, où James Stewart tient l'un de ses meilleurs rôles. Bien plus, à soixante ans, le Duke a voulu profiter de l'occasion pour dresser une sorte de bilan personnel : cette « autopsie » est aussi celle de son œuvre, et l'on y trouve les traces de toutes ses grandes périodes créatives, de la « jungle music » aux grandes suites de l'après-guerre.

G. A.

vendredi 7 et samedi 8 novembre - 20h / salle des concerts

inédits de Duke Ellington et de Billy Strayhorn

avec notamment : *Northern Lights* (B. Strayhorn, arr. J. Newton),
Bloodcount (B. Strayhorn, arr. J. Newton), *African Flower - Fleurette
Africaine* (D. Ellington, arr. D. Murray), *Chelsea Bridge* (B. Strayhorn,
arr. J. Newton), *Warm Valley* (D. Ellington, arr. D. Murray), *Money
Jungle* (D. Ellington, arr. D. Murray), *I Love You Madly* (D. Ellington,
arr. D. Murray), *Come Sunday* (D. Ellington, arr. J. Newton), *Far East
Suite*, extraits (D. Ellington et B. Strayhorn, arr. J. Newton), *Such Sweet
Thunder* (D. Ellington, arr. J. Newton)

David Murray, James Newton, direction

big band :

Hugh Ragin, Bobby Bradford, Rasul Saddik, Ravi Best, trompettes

Craig Harris, Ray Anderson, George Lewis, Gary Valente, trombones

James Spaulding, saxophone alto, flûte

Oliver Lake, saxophones soprano et alto

Ricky Ford, Charles Owens, saxophone ténor

David Murray, saxophone ténor, clarinette basse

John Purcell, saxophone soprano, flûte, hautbois, cor anglais, clarinette

Hamiet Bluiett, saxophone baryton, clarinettes alto et contralto

D. D. Jackson, piano

Dr. Art Davis, contrebasse

Andrew Cyrille, batterie

Klod Kiavue, percussions

Carmen Bradford, chant

Regina Carter, violon

James Newton, flûte

orchestre à cordes :

Nouvel Ensemble Instrumental du Conservatoire

Thierry de Micheaux, assistant de David Murray

concert enregistré par *France Musique*, avec le soutien de *France Inter*
coproduction cité de la musique, Conservatoire de Paris

inédits de Duke Ellington et Billy Strayhorn

A la mort de Duke Ellington (1974) le musicologue Gunther Schuller écrivait dans un article fondamental : « même s'il a toujours composé pour son orchestre et ses solistes, la majeure partie de son œuvre les transcende par ses propres qualités (...) car ce qui fait la grandeur d'un tel compositeur, c'est que son héritage appartient au monde entier, et non à lui-même ou à ses dédicataires. » A cette époque, même Schuller ignorait qu'au-delà d'un bon millier de compositions publiées par Ellington lui-même, des centaines de pièces inconnues dormaient dans les archives. Son fils Mercer, qui avait repris la direction de l'orchestre, en a révélé quelques-unes en concert, et produit des dizaines d'enregistrements inédits parmi lesquels des œuvres majeures comme la suite *The River* écrite pour Alvin Ailey. A la mort d'Ellington, David Murray et James Newton n'avaient qu'une vingtaine d'années, comme la plupart des musiciens qu'ils ont réunis en grand orchestre pour ces concerts exceptionnels. Ils appartiennent à une génération qui a su concilier avant-gardisme et respect d'un héritage considérable où le répertoire ellingtonien occupe une place privilégiée. James Newton lui a même consacré un disque entier (*The African Flower*, Blue Note, 1985), et David Murray a enregistré entre autres une splendide version du *Chelsea Bridge* de Billy Strayhorn (dans *Jazzosaurus Rex*, Sony, 1993). Comme c'est le cas dans la musique du film *Anatomy of a Murder*, la collaboration entre Ellington et Strayhorn (de 1939 à la mort de ce dernier en 1967) a été si étroite qu'il est souvent difficile de distinguer leurs interventions, même en tant que solistes. Murray et Newton ont passé de longues heures à étudier les manuscrits de leurs compositions au Smithsonian Institute, et constaté qu'ils « écrivaient à deux mains aussi naturellement qu'ils jouaient du piano à quatre mains ». Parmi des œuvres entièrement inédites ou totalement oubliées, ce big band de virtuoses interprétera des pièces tirées de *Money Jungle* - le merveilleux disque en trio du Duke avec Mingus et Max Roach - qui n'avaient jamais été jouées en grand orchestre.

G. A.

samedi 8 novembre - 16h30

dimanche 9 novembre - 15h / amphithéâtre du musée

les classiques de Duke Ellington

(durée : 1 heure)

Linda Sharrock, chant

Eric Watson, piano

concert sans entracte

les classiques de Duke Ellington

Longtemps, Duke Ellington a fait éditer la plupart de ses compositions en partition pour chant et piano. La voix - féminine surtout - a d'ailleurs toujours eu une place essentielle dans sa musique. Il aimait les « sophisticated ladies », les improvisatrices subtiles aux voix sensuelles et colorées. La chanteuse Ivie Anderson - qui fut aussi sa compagne et qui a créé une bonne part de ses grands classiques - était considérée à part entière comme un des musiciens de l'orchestre - ses solos étaient d'ailleurs souvent interprétés sans paroles... C'est en chantant ainsi, en onomatopées, que Linda Sharrock s'est d'abord fait connaître, aux côtés du saxophoniste Pharoah Sanders puis avec son premier mari le guitariste Sonny Sharrock et le flûtiste Herbie Mann. Mais par la suite, elle s'est convertie aux textes et aux mélodies du répertoire des « standards ». Elle a notamment enregistré un magnifique album de ballades avec le pianiste Eric Watson, ce qui constitue l'essentiel de ce récital. Eric Watson est un des musiciens les plus complets de la scène parisienne actuelle : improvisateur virtuose en solo ou en trio, compositeur fécond mais aussi interprète du répertoire pianistique de Brahms à Berg en passant par Ives ou Scriabine. On peut attendre d'un tel duo une relecture vraiment enrichissante des « standards » ellingtoniens.

G. A.

dimanche 9 novembre - 16h30 / salle des concerts

McCoy Tyner Trio

(durée : 1 heure 15)

McCoy Tyner, piano

Avery Sharpe, contrebasse

Aaron Scott, batterie

concert sans entracte

McCoy Tyner Trio

A l'époque (1964) où il était encore membre du quartette de John Coltrane, cet immense pianiste avait publié chez Impulse un disque en trio devenu légendaire, *McCoy Tyner plays Ellington*. Le Duke avait adoré son interprétation résolument contemporaine de classiques comme *Solitude* ou *Satin Doll*. Vingt-cinq ans après, McCoy récidivait avec *Things Ain't What They Used to Be* (Blue Note, 1989). Depuis, McCoy Tyner a toujours inclus Ellington dans le répertoire de ses concerts, et il s'est lancé récemment sur ses traces en formant son propre grand orchestre. Entre le Duke et McCoy, il y a certes une différence de conception du clavier et de la composition qui dépasse les questions de génération : le piano d'Ellington est ascétique, elliptique, celui de McCoy est volubile et foisonnant ; la musique du Duke est fondée sur une architecture harmonique anguleuse, celle de McCoy sur une exploitation organique, arborescente des modes. Mais ces deux musiciens ont en commun une fascination pour le blues, le gospel, les ressources percussives du clavier et les subtilités rythmiques « à l'africaine » : c'est ce pont de lianes ancré aux racines les plus profondes de la culture afro-américaine qui a permis la rencontre entre ces deux grands maîtres du piano et de l'orchestre.

G. A.

biographies

David Murray
Saxophoniste, il est l'un des musiciens issus de la communauté afro-américaine à s'être spectaculairement révélé à la fin des années 70. Né en 1955 à Berkeley (Californie) d'un père guitariste et d'une mère pianiste, il fréquente très tôt la « Sanctified Church » où jouent ses parents. Après avoir débuté au piano à l'âge de sept ans, il choisit le saxophone et commence à jouer dans des orchestres locaux de rhythm and blues dès l'âge de douze ans. Il se perfectionne au collège de musique, où il rencontre vers 1973 Bobby Bradford et Arthur Blythe, musiciens chevronnés, et surtout Stanley Crouch, percussionniste et spécialiste de l'histoire de la musique afro-américaine, avec lequel il restera très lié. En 1974, il joue à Los Angeles avec le cornettiste Butch Morris, qui demeurera l'un de

ses interlocuteurs privilégiés, ainsi qu'en duo avec le flûtiste James Newton. David Murray se rend à New York pendant l'été 1975 en compagnie de Stanley Crouch. Il s'y produit dans l'orchestre de Ted Daniel, puis rencontre de nombreux autres artistes. La situation dans cette ville est alors effervescente, mais les conditions difficiles. On commence à parler d'eux, mais, s'ils travaillent beaucoup, ce sont dans ces fameux lofts, hangars désaffectés envers lesquels David Murray n'est pas tendre. Il récuse en effet ceux qui ont parlé de « loft jazz », comme s'il pouvait y avoir une musique faite pour un endroit et pas pour un autre ! En 1978, le poète Ted Joans remarque un jeune saxophoniste qui ne souffle pas comme Coltrane mais qu'il faudrait rapprocher d'Albert Ayler. Justement Murray vient de sortir son

premier disque, intitulé *Flowers for Albert*, car il est particulièrement touché par la sonorité et le lyrisme de Ayler. Mais il écoute tous les artistes, notamment Coleman Hawkins, Lester Young, Sonny Rollins, Archie Shepp, Duke Ellington... Il vient en Europe en 1976 au festival de Berlin, puis à celui de Moers en 1977. Il donne son premier concert parisien au Totem en janvier 1978, en compagnie de Butch Morris, Kent Carter et Oliver Johnson. Il enregistre à la même période un de ses premiers disques européens (pour Marge) lors d'un concert à Rouen. David Murray aime jouer en différentes formations, mais affectionne particulièrement le trio et le quartette sans piano. Tant dans les exposés de thèmes que dans leurs prolongements motivés par l'improvisation, son style apparaît souple, malléable,

son jeu parfois rauque, étranglé, souvent sensuel, lyrique ou hargneux ; il possède une belle science des décalages, de l'élasticité au-delà des rigueurs de l'écriture, de l'imprévu. Il a joué et enregistré en solo, quintette et moyenne formation, souvent sous son nom et parfois avec son grand aîné Sunny Murray (sans lien de parenté). Il est membre du World Saxophone Quartet. D'une maturité déjà affirmée, David Murray est un musicien qui ne cesse d'avancer.

James Newton est né dans une famille baptiste. Sa grand-mère et sa tante lui apprennent très tôt des hymnes et des spirituels. Au lycée, il étudie d'abord la basse électrique, et joue dans des formations de rock et de rhythm and blues influencées par la musique de Jimi Hendrix. Il apprend le saxophone alto et la

clarinette basse, puis découvre la flûte à l'occasion d'une représentation de *Mort d'un Commis-Voyageur* d'Arthur Miller où une flûtiste intervient ponctuellement. Séduit par Dolphy, il étudie avec Buddy Collette - qu'il retrouve régulièrement, depuis, plusieurs fois par an. Il s'inscrit au California State College, en musique, et y joue aussi bien du classique que du jazz. Il y travaille avec Stanley Crouch, et bien sûr tous les musiciens qui gravitent alors autour de celui-ci : Arthur Blythe, Bobby Bradford, Butch Morris, Wilber Morris, Charles Tyler, David Murray, John Carter, au sein du Black Music Infinity (1972-75). Il gagne sa vie en jouant aussi de la musique classique. En 1975, diplômé, il part pour New York. Sept mois plus tard, Anthony Davis lui suggère de former un groupe. Cette associa-

tion, de longue durée, débouche sur divers enregistrements (*Crystal Texts* en duo, *Hidden Voices* en quartette...). En 1977, il abandonne saxophones et clarinette basse pour les seules flûtes, et signe son premier disque, *Flute Music*, avec notamment le guitariste Les Coulter, qu'il retrouvera plus tard pour interpréter une sonate de Debussy. De formation classique et technicien irréprochable, James Newton est un des rares flûtistes de jazz à se consacrer exclusivement à cet instrument. Il excelle aussi bien dans le travail exigeant de la composition et de l'arrangement que dans l'improvisation. Dynamique et contrasté, son jeu s'appuie sur un vibrato serré et sur la maîtrise éblouissante de tout le bagage d'effets contemporains, qu'il utilise pour servir son discours et non pour l'alimenter : le

souffle, le « flatterzunge » (combinaison du souffle et du roulement de la langue contre le palais), le pizzicato (attaque sèche avec la langue), la percussion des clefs, les micro-intervalles (1/16, 1/8, 1/4 de ton), les multiphoniques, les effets de glissando, de vibrato, de voix et de sons simultanés (généralement sur une note, dans l'aigu), et la respiration circulaire. (d'après le *Dictionnaire du Jazz*, Laffont).

Nouvel Ensemble Instrumental du Conservatoire

Il constitue le prolongement du dispositif de formation supérieure des instrumentistes. Formé essentiellement d'élèves récemment primés des deux CNSM à l'orée de leur carrière, il préfigure dans la diversité de ses interventions la réalité polyphonique du métier de musicien. Il constitue de ce fait la

meilleure des préparations à une insertion professionnelle réussie. A l'extérieur comme à l'intérieur du Conservatoire, il participe aussi bien à des productions symphoniques et lyriques qu'à des activités pédagogiques réclamant un certain savoir-faire : classe de direction d'orchestre, concours de composition ou d'instruments, accompagnement d'étudiants en cycle de perfectionnement et de spécialisation... Cet ensemble joue ainsi un rôle de passerelle entre les années de formation et celles d'insertion, entre le Conservatoire et les institutions musicales.

violons

Alexandre Amedro
Maud Ayats-Courtet
Laetitia Bellanger
Elsa Benabdallah
Nathalie Boullanger
Paul Brie
Isabelle Cailleret
Maria Castro-Balbi
Armelle Cuny
Nicolas Delclaud
Jean-Marc Ferrier

Sylvaine Guilloteau
Verna Kaunisto
Gisèle Lopez
Sébastien Plancade
Stéphane Rullières
Alexandre Sauvaire
Richard Schmoucler
Junko Senzaki
Mélisande Stanese
Anne Temperville
Marie-Cécile
Verschoore

altos

Laurence Frémy
Béatrice Gendek
Fanny Kobus
Ludovic Michel
Michel Perrin
Emmanuelle Touly
Laurence Tricarri
Véronique Vichery

violoncelles

Frédéric Baldassare
Paul Gonon
Hélène Renaud
Nicolas Rojanski
Isabelle Sajot
Hélène Silici

contrebasses

Thierry Barone
Eric Chalan
Titus Oppmann
Axel Salles

harpes

Marie Normant
Serge Reynier

Linda Sharrock

Un article du *New York Times Magazine* a un jour défini Linda Sharrock comme « une chanteuse de jazz qui s'échappe de la tradition de Billie Holiday ou Ella Fitzgerald ». Elle a, il est vrai, participé dans les années 70 à toutes les expériences musicales new-yorkaises de son mari, le guitariste « free » Sonny Sharrock. Et pour ceux qui connaissent ses enregistrements *Black woman*, *Portrait of Linda in three colour*, *all black*, ces expériences pouvaient dérouter : Linda s'est consacrée avec fougue à l'improvisation, et son style, privilégiant l'énergie, la fulgurance, l'expressivité et la poésie, se trouve être en effet à l'encontre des habitudes esthétiques du jazz vocal. Chanteuse américaine au talent très étendu, elle a poursuivi une carrière intransigeante, venant aussi travailler en Europe, au sein du groupe Pat Brothers

ou avec des spécialistes de l'improvisation, tels que Wolfgang Puschnig ou Jamaaladeen Tacuma.

Eric Watson,

né aux Etats-Unis en 1955, mène de front depuis longtemps une carrière internationale de pianiste, essentiellement en solo ou trio, et de compositeur. Pianiste, ses interventions musicales sont très variées : le jazz, l'improvisation (on le retrouve avec Steve Lacy, Paul Motian, Daniel Humair, John Lindberg, John Carter, Aaron Scott, Jean-Paul Celea, Joëlle Léandre, Françoise Kubler), la musique contemporaine (il a notamment interprété des œuvres de Charles Ives, Scriabine, Berg), et la musique classique (des pièces de Brahms). Compositeur, il a écrit pour Martial Solal ainsi que plusieurs musiques pour des chorégraphes.

McCoy Tyner

vit actuellement à

New York. Il a commencé le piano à l'âge de 13 ans et a commencé à travailler avec des professionnels à l'âge de 15 ans. Il a étudié le jazz et la musique de tradition européenne au Philadelphia Music Center. Après seulement trois ans, ses études étaient terminées. Il continue à développer un jeu de piano particulier, percussif et virtuose, qui séduit John Coltrane au point de se voir invité dans son quartette. Parmi ses artistes de référence, citons Bud Powell (qu'il rencontre à 16 ans), Thelonious Monk et Art Tatum. Après ses études supérieures, McCoy Tyner rencontre le saxophoniste Benny Golson qui l'introduit dans le milieu new-yorkais. Fin 1970, il signe un premier contrat avec la firme Milestone Records pour qui il compte comme un des plus importants pianistes acoustiques. Il quitte ce label en

1980 après avoir enregistré quantité d'albums, passant du même coup de la formation du quintette au trio. De là est né le McCoy Tyner Trio qui parcourt depuis le monde en concert. Parallèlement, McCoy Tyner compose et réalise de nombreux arrangements pour son big band qu'il a créé depuis 1984.

Avery Sharpe

est un des bassistes les plus inventifs de sa génération. Il combine les guitares acoustique et électrique, autant que la voix, dans un jazz qui lui est unique. Le critique Leonard Feather a dit de lui qu'il est « un géant parmi les géants, un magicien dont les solos, même s'il s'inspire d'une virtuosité impressionnante, ne tombent jamais dans l'étonnement facile ». Il est né en Georgie en 1954 et commence l'étude du piano à 8 ans. Quelques années après, il aborde l'accordéon, puis à l'âge

de 16 ans, la basse électrique. Il se produit pour la première fois dans la Church of God in Christ où il joue dans un ensemble gospel. Durant ses années d'étude, il s'initiera aux autres styles : rhythm and blues, funk, jazz, big band, orchestre symphonique... Parallèlement à son activité de bassiste, Avery Sharpe est aussi compositeur, producteur et enseignant. Ses compositions comprennent des musiques de films, dont *An Unremarquable Life* avec Shelly Winters et Patricia Neal. Il compte à son actif plus de vingt albums enregistrés avec McCoy Tyner, mais a aussi travaillé avec Art Blakey, Dizzy Gillespie, George Benson, Wynton Marsalis, Bobby McFerrin, Freddie Hubbard, Archie Shepp et Yusef Lateef. Il a également créé son propre groupe pour jouer à la fois les

classiques du jazz et les musiques d'avant-garde.

Aaron Scott

est né à Chicago en 1956. Sa famille déménage à Gary (Indiana) où il apprend très jeune le piano et l'accordéon. A l'âge de 9 ans il joue dans un ensemble de percussions puis commence le trombone dans l'ensemble à vent de son école. En 1978, il rejoint la Musique de la 32^e division de l'U.S. Army. Les quatre années suivantes, il continue à se produire dans des formations très différentes : orchestre symphonique, musique de chambre, théâtre musical, ensemble à vent, trio de jazz et big band. Parallèlement il continue à se perfectionner au Berklee College of Music de Boston (Massachusetts) où il rencontre Chick Corea. Il reçoit la distinction du Zildjian Music Scholarship

Award. En 1985, il s'installe à Paris jusqu'en 1990. Durant cette période, il travaille avec l'Orchestre National de Jazz, avec le Tete Montoliu Trio, l'ensemble de Michel Portal, le trio et le big band de Martial Solal, le quartette et big band de François Jeanneau et le trio d'Eric Watson. Il est contacté en 1988 par McCoy Tyner pour faire partie de son trio. Depuis cette date, cet ensemble se produit partout à travers le monde. Plusieurs grands noms du jazz ont joué avec eux : Freddie Hubbard, George Benson, Bobby Hutcherson, Ron Carter, Arthur Blythe, Michael Brecker, Mongo Santamaria et Joe Henderson. A l'occasion d'une tournée en Asie du sud-est, il est entré en contact avec des ensembles de percussions traditionnelles coréens et japonais.

technique

cité de la musique salle des concerts

7 et 8 novembre

Joël Simon

régie générale

David Raphaël

régie plateau

Marc Gomez

Roland Picault

régie lumières

Didier Panier

régie son

9 novembre

Noël Le Riche

régie générale

Jean-Marc Letang

régie plateau

Marc Gomez

Roland Picault

régie lumières

Didier Panier

régie son

amphithéâtre

Olivier Fioravanti

régie générale

Conservatoire

de Paris

Bernard Renaudin

Boris Sanchis

régie générale